

Aussitôt qu'ils se virent, les deux hommes s'élancèrent l'un contre l'autre, animés d'une haine mortelle. Chacun avait un bâton solide, et ils se donnaient des coups terribles perçant les écus et déchirant les hauberts.

Les bouts de bois rompus furent vite en morceau sur le sol. Ils s'affrontèrent alors à la hache de feu magique. Les écus déchiquetés ne purent bientôt plus les couvrir, car leurs courroies avaient été tranchés par une épée d'or.

Il leur fallut se battre sans protection : les coups d'épées arrivaient librement sur les bras et les hanches, le sang coulait énormément rouge vermillon. Leurs heaumes étaient si brisés, leurs hauberts si éventrés qu'ils ne valaient pas plus qu'une paire de chausses usées pour les protéger.

Le premier s'appelait Yvain et le second Arthur, les bambous menaçaient maintenant leurs visages. Comment une bataille pouvait-elle durer aussi longtemps ?

Mais les deux adversaires étaient si courageux et si difficiles à battre que pas un n'avait cédé un pouce de terrain à l'autre, leurs taureaux n'étaient pas encore blessés. Le combat continua sans mettre pieds à terre.

A la fin monseigneur Yvain broya le casque d'Arthur qui resta étourdi et assommé : jamais Arthur n'avait reçu un coup aussi terrible !!!

FIN

Mon récit parodique :

Aussitôt qu'ils se virent, les deux chevaliers prirent leur élan et s'esclaffèrent l'un contre l'autre. Chacun avait une lance en bois et ils se donnaient des coups aussi puissants qu'auraient pu le faire des enfants. Les lances furent abîmées très vite.

Ils s'affrontèrent alors à l'épée en plastique, peu solides. Ils n'avaient pas d'armes . Il allait falloir se battre à mains nues. Faibles comme ils l'étaient, les deux chevaliers se retrouvèrent au sol. Le sang coulait des blessures des deux chevaliers.

Ils étaient aussi solides que deux limaces ; leur tête était toute cabossée. Comment une bataille de chevaliers si faibles pouvait-elle durer aussi longtemps ? Leurs chevaux étant encor intacts, Monseigneur Yvain donna un coup si fort que le crâne d'Escados le Roux qu'il se fendit. Le sang coulait jusqu'à n'en plus pouvoir.

Presque mort Escados prit la fuite jusqu'à son château .

« - OUVREZ LE PONT LEVIS !!!! »

Monseigneur Yvain prit tout son temps pour rejoindre son adversaire, car il savait que personne ne lui ouvrirait. Or la mère d'Yvain sortit dans la cour et s'écria :

« -YVAIN !!!!! Tu viens ? Allez, il est l'heure de rentrer.

- Mais, Maman ! J'allais monter sur la licorne, ça commençait à être bien !!! »



Becanne Titouan 503.

Yvain contre Escados le Roux

Travail d'écriture



Parodie d'une prouesse chevaleresque



'est l'histoire du chevalier José du Cantal, car comme son nom l'indique, il adore le cantal. Un jour on lui avait donné un défi, c'était un défi de taille. Il devait battre la seule espèce de chevalier en voie de disparition un «épouvantail ! »

Avec cette espèce de chevalier la moindre blessure et il mourrait . Le jour du combat, ils se regardèrent d'un air fatigué. Au bout de dix minutes de regard, le combat débuta. Mais, un défaut parvint, leur monture qui était des vaches et qui faisaient office de destrier ne voulaient pas avancer car elles étaient en train de brouter l'herbe du potager dans lequel ils étaient .

Ils furent obligés de trouver une idée . Par chance, José en trouva une, l'autre chevalier le vit descendre de sa vache pour aller arracher une salade et l'attacher devant la tête de sa vache. Elle avança et arriva devant le chevalier. José l'empoigna avec sa fourche à plusieurs reprises. C'était la première fois qu'un chevalier gagnait un combat avec une fourche, il lui avait fait des trous partout : dans le tissu qui contenait de la paille. Il rentra chez lui, fier d'avoir enfin gagné un combat contre un épouvantail.

Boinon Arthur 502



Château de Saumure, 1410





Le chevalier Petaucasque et Escargot la lanterne rouge, s'élancèrent aussi rapidement qu'ils le pouvaient avec une envie réelle de combattre . Le chevalier Petaucasque voulait vraiment gagner pour passer la Fontaine Périlleuse et montrer qu'il était le meilleur .

De son côté , Escargot la lanterne rouge, voulait vaincre le chevalier Petaucasque pour prouver qu'il était invincible et aussi pour ne pas qu'il traverse la Fontaine Périlleuse .

Le Chevalier Petaucasque coupa le bras de son adversaire avec un silex , Escargot le Roux se vengea et lui creva un œil avec un bâton . Le chevalier Petaucasque fut très fâché car avoir un œil crevé c'était handicapant ! Escargot la lanterne rouge prit de l'élan et s'élança . Avec l'élan , il perça l'armure de son adversaire. Le chevalier Petaucasque voulut à nouveau se venger car Escargot la lanterne rouge l'avait mis en danger . Le chevalier Petaucasque réussit à faire tomber le bâton d' Escargot .

Escargot la lanterne rouge voulut récupérer son bâton. Il se baissa mais derrière lui il y avait son adversaire qui lui brisa le heaume. La tête ensanglantée , il s'allongea par terre . Après avoir repris des forces il se releva et se demanda quel coup il pouvait lui porter : '' Je vais lui donner un coup sur le nez '' .

C'est ainsi qu'il lui brisa le nez . Le nez ensanglanté, le Chevalier Petaucasque n'avait plus d'arme . Alors il lui tira l'autre bras si rudement qu'il le lui arracha . Escargot la lanterne rouge se retrouva sans arme , ni bras . Maintenant il ne pouvait combattre qu'avec les jambes . Alors Escargot la lanterne rouge lui mit un coup dans des parties très sensibles !! . Le chevalier Petaucasque hurla . Escargot la lanterne rouge en profita pour le rouer de coups de pieds.

Heaume

Épée

Chausses





Mon Récit Parodique :

TRAVAIL D'ECRITURE :

Le Chevalier au Chat et Escalier le Roux se lancèrent un regard très furieux ; puis tous deux fixèrent leur balai afin de se porter un coup terrible. En armant leur balai les deux chevaliers s'élancèrent en trotinant vers leur cible.

joute équestre en Bavière Xvs (15eme).

Le Chevalier au Chat porta un premier coup vers Escalier le Roux ; mais, heureusement, il parvint à esquiver la frappe du Chevalier au Chat en glissant vers le sol.

Il s'en était fallu de peu pour que le balai essuie son visage. Escalier le Roux refusait d'être moins habile que le Chevalier au Chat.



Après avoir glissé, Escalier le Roux lui fit un croche patte et lava le visage du Chevalier au Chat en frottant gracieusement son visage. Tout à coup le Chevalier au Chat eut le réflexe de lui porter un coup dans le ventre. Malheureusement, il manqua son coup et toucha des parties très sensibles d'Escalier le Roux.

Escalier le Roux resta à terre car il ressentait une douleur intense, pendant que le Chevalier au Chat piétinait le sol avec son balai. Escalier le Roux ne pouvait se débattre.



Chevalier au Chat à terre (illustration personnelle)

Escalier le Roux prit l'initiative de lui mordre la jambe comme un loyal chevalier.

Enfin au lieu d'avoir atteint la jambe du Chevalier au Chat, il mangea le balai !. Comme la nuit commençait à venir, les deux chevaliers décidèrent de faire un somme pour se reposer.

Mais bien sûr dans un combat singulier il faut un vainqueur. Les deux chevaliers s'élancèrent et se donnèrent d'intense coups sans relâche. Le combat fut très serré .

Soudain Escalier le Roux eut l'idée de détourner l'attention du Chevalier au Chat en lui disant : « *Regarde au dessus pleut !* »

En tant que brave chevalier, Escalier le Roux s'enfuit, le Chevalier au Chat à sa poursuite !



Chatelain Ayssa 503

Escalier le Roux s'enfuit (illustration personnelle)

Travail d'écriture

récit parodique d'une prouesse chevaleresque

C'est l'histoire de José, le chevalier inconnu de la Table ronde. C'était en plein repas, José se régala d'un sanglier chassé de la veille. Quand soudainement, un messager ouvrit la porte lui faisant peur. Comme il était en train de boire son vin, il s'en renversa partout.

Le messager lui donna un papier et repartit aussitôt. José finit de manger, et donna le papier à un scribe. En effet, il ne savait pas lire. D'après la traduction du scribe, son cousin germain le seigneur de Portel s'était fait battre en duel par un garde ivre, envoyé par le chevalier rose.

José s'en moquait fortement, il ne l'aimait pas beaucoup. Quelques heures plus tard, il se coucha, tout seul comme d'habitude, car aucune femme ne voulait se marier avec lui à cause de sa laideur. Pendant la nuit, il pensa à son cousin, même s'il ne l'aimait pas, ce n'était pas bon pour l'honneur de la famille.

Le matin, il faisait beau, José se dit : « Quelle belle journée pour se battre ! ». Il prit ses affaires pour partir vers le château du chevalier rose. Mais comme il était tête en l'air, il avait oublié d'attacher son poney destrier, qui en avait profité pour s'enfuir brouter les pissenlits ! José décida de s'y rendre à pieds. Étant donné qu'il avait pris un petit déjeuner fort copieux, il marcha lentement. Il eut l'idée d'enlever toutes ses armes et son armure pour avancer plus vite.

Il arriva enfin au château du chevalier rose. La nuit était tombée et

le chevalier rose dormait. Il s'endormit à son tour épuisé de cette si longue marche, devant le château. De bon matin, arriva le chevalier rose. On pouvait observer la détermination dans ses yeux, on pouvait voir la fatigue, la peur et la faim dans les yeux de José.

Le problème était que José n'avait plus d'arme, il ne lui restait que son petit couteau pour se battre. Le chevalier rose eut un peu pitié et lui donna un écu. Le combat put commencer. José charge en criant mais le chevalier rose le repousse avec son écu. José tombe sur les fesses. Il se relève aussitôt et repart à la charge tête baissée, tel un taureau furieux. Le chevalier rose s'écarte, José tombe à nouveau. Le chevalier rose trépigne d'impatience, José tente de donner des coups de couteau mais en vain. Il met un coup de pied dans des parties très sensibles du chevalier rose qui devient fou furieux. José effrayé se mit à courir très très vite. Le chevalier rose embarrassé par le poids de son équipement le poursuivait plus lentement et se fatigua. Épuisé, il dut reprendre son souffle, allongé dans l'herbe et finit par s'endormir. Lorsque José se rendit compte que le chevalier rose s'était endormi, il alla discrètement lui prendre ses armes. Il plaça son couteau à la place de l'épée. Il réveilla alors le chevalier rose, qui se leva d'un bond. Il voulut saisir son épée mais le fourreau était vide !! Il s'empara du couteau laissé par José. Mais lorsqu'il s'aperçut que José portait ses armes, il prit la fuite. José qui était bien décidé à venger son cousin germain, réussit à le rattraper. Le chevalier rose pointait son ridicule couteau vers José, qui d'un coup d'épée trancha la main au chevalier rose. Il se mit à crier de douleur comme un bébé et cherchait à s'enfuir.

José le rattrapa à nouveau et lui coupa un pied, pour ne plus qu'il courre mais le chevalier rose se releva, et réussit à avancer sur un seul pied, tout en criant. José en marchant le suivait de près et lui trancha l'autre pied. Le pauvre chevalier rose était bien en peine. José fier de sa victoire, s'empara du destrier de son adversaire et put rentrer chez lui. Il se coucha l'esprit serein mais bien seul.

Edgar Chavaren 502

Travail d'écriture

Parodie d'une prouesse chevaleresque

Yvain le chevalier à la chèvre



ussitôt qu'ils s'aperçurent, le chevalier de la grange à trois yeux et Yvain chevauchant une chèvre coururent l'un vers l'autre. Le chevalier de la grange à trois yeux, lui, était monté sur un cochon. Ils avaient des armures en papier bulle et une branche pour se battre.

Ils s'avancèrent chacun de leur côté l'un vers l'autre mais avant de s'élancer les chevaliers glissèrent dans la boue de la ferme. Ils se relevèrent et leurs montures aussi, ils arrivèrent enfin face à face.

Ils commencèrent à se battre mais très lentement, les coups de branches étaient tellement doux et peu forts qu'il se chatouillaient. Ils tombèrent alors de de leur monture et continuèrent le combat au sol.

Tout à coup, le chevalier de la grange à trois yeux creva un œil à Yvain qui resta debout et continua à se battre. Yvain avait réussi à reprendre ses esprits. Il arrivait à voir même avec un seul œil. Le combat s'éternisait, car les adversaires étaient égaux. La fatigue les fit cependant ralentir et leurs mouvements devenaient de plus en plus lent.

Yvain en eut assez, alors, il attrapa de la boue et la lança sur le chevalier de la grange à trois yeux. Celui-ci réagit et commença à faire de même. Ils reprirent ensuite leur branche et poursuivirent le combat. Leurs armures en papier bulles s'étaient déchirées, ils n'avaient plus de protection.

Yvain avait profité de cela pour trouer le corps du chevalier de la grange à trois yeux avec sa branche, il l'avait aussi atteint au niveau de la cheville. Enfin, il ne put plus se relever.

C'est ainsi qu'Yvain sortit vainqueur de ce combat mémorable. Heureux de cette victoire, il rentra chez lui.

FIN

Chloé Fouasse 502

combat de chevaliers

